

La Croix Glorieuse, mystère d'anéantissement et de victoire pascale

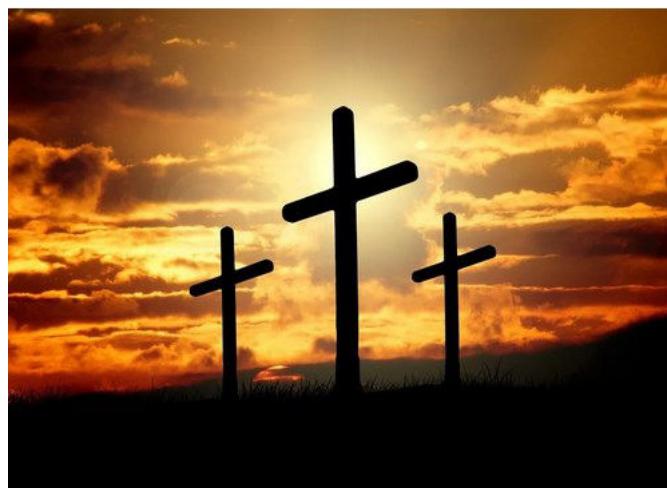
Le 14 septembre, l'Église célèbre la Croix glorieuse, fête également connue sous le nom d'«Exaltation de la Sainte Croix», dont l'origine historique remonte au IV^e siècle.

Elle appelle les croyants à tourner leur regard vers l'instrument sur lequel le Christ a souffert et a rendu son dernier souffle, afin d'offrir à tous les hommes le salut.

*«Regarde en haut vers la Croix:
Elle étend ses poutres,
Comme quelqu'un qui ouvre ses bras,
Comme s'Il voulait embrasser le monde entier:
Venez vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau...
Du sol, elle s'élève jusqu'au ciel
Et aimerait tous les emporter là-haut.
Embrasse seulement la Croix, ainsi Tu le possèdes,
Lui qui est vérité chemin et vie.
Si Tu portes Ta Croix, elle-même Te porte
Et devient pour Toi béatitude».*

(Sainte Thérèse-Bénédicte de la Croix, extrait de *Signum Crucis* 16 novembre 1937)

Source/ Vatican news



Le 14 septembre 2025 - La Croix Glorieuse
« Il faut que le Fils de l'homme soit élevé »

Jn 3, 13-17

13 Car nul n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme.

14 De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé,

15 afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle.

16 Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que qui-conque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle.

17 Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé.

-Acclamons la Parole de Dieu

Jean 3,13-17 : qu'il est beau ce miroir. (Commentaire)

Voilà un signe où l'on apprend bien plus que l'on voudrait savoir. Cette croix est un miroir. La croix comme miroir. En la regardant, chacun y voit quelque chose. Le miroir a le pouvoir de démasquer les faussetés. Devant la croix, chacun se voit à découvert, dans toute sa vérité, sa nudité. Certains en rougissent. D'autres se frottent les yeux en se demandant s'ils ont bien vu. D'autres s'empressent de s'éloigner du miroir.

Cette fable du miroir que raconte Pierre-Gervais Majeau^[1] trace le portrait de la tragédie humaine, celle d'éviter de se regarder tel que nous sommes, celle de vivre en se cachant la vérité sur nos chutes et fragilités et de maquiller nos vies pour lui enlever les rides de comportements douteux.

Cette fête est celle du démasquage de nos faussetés. De la décomposition de cette mode faussement humaine de toujours vouloir bien paraître. De toujours désirer sauver la face. La croix est une mine d'or pour ceux qui la regardent. Elle est un exit de nos enfermements, un exit de nos peurs à nous dévoiler. La croix dévoile que l'humain, chaque humain sont précieux pour Dieu. *Il s'est livré pour nous.*

Jésus s'est littéralement tué pour nous sortir de nos faussetés, de nos enfermements sur nous-mêmes, de nos enfers. Ceux qui regardent ce miroir découvrent que quelqu'un les aime, que leurs chutes, leurs fragilités ne le repoussent pas ni le dissuadent de les aimer. Quelqu'un a pris ce chemin pour nous dire notre beauté première.

Qui regarde ce miroir voit deux choses : sa réalité avec ses lourdeurs, ses chutes et la certitude que quelqu'un l'aime. Ce miroir permet d'éviter une vie de gyrophare qui illumine tout le monde, mais dont la lueur n'est que d'un instant. Ce miroir détourne d'une vie *gattopardisme* (l'expression est du pape François), d'une vie qui fait semblant de changer quelque chose alors qu'en réalité rien ne change. Cela se produit quand on s'efforce d'apporter des ajustements cosmétiques, de maquiller nos errements, nos défaillances en les justifiant comme la faute des autres. Regarder ce miroir inaugure une réforme fondamentale de nos vies. Une métamorphose. Une transfiguration. On n'en sort pas indemne. La croix nous fait être ce que nous sommes. Elle fait voir combien précieux nous sommes pour Dieu. Quand on se sait aimer, tout changement de vie devient possible.

Qui reçoit seulement une poussière minuscule de cette croix dans son regard voit un monde bien différent. Tout autrement. Il voit les désespérés retrouver un sens à leur vie. Il discerne les injustices et des gens-témoins qui s'engagent au risque de leur vie à les supprimer. Il voit un matin de Pâques puis un vent puissant se lever sur toute la terre.

Qui reçoit une poussière minuscule de cette croix voit quelque chose de tellement incroyable que c'est peut-être vrai ; quelque chose de tellement déraisonnable que ça ne peut pas venir des hommes. Ce quelque chose, c'est que Dieu ne s'est pas renfermé sur lui-même; que quelqu'un veut me sortir de mon enfer, que quelqu'un m'aime pour vrai. La grande affaire de Dieu, son désir le plus cher, c'est notre salut. Jésus s'est littéralement tué à nous dire qu'il nous veut pour lui, avec lui et en lui.

Qu'il est beau ce miroir! Il me révèle ma beauté cachée sous l'opacité des épines. Qu'il est beau ce miroir où mon bien-aimé, pour utiliser le langage du Cantique, se cache pour se laisser trouver. Il est aussi l'essence même de la beauté, de cette beauté qui ne fleurit pas un temps pour disparaître ensuite; c'est une beauté qui a pour nom *amour des hommes* (Grégoire de Nysse) et qui pousse à chercher *celui que mon cœur aime* jusqu'à devenir soi-même cette beauté.

N'oublions pas les exploits du Seigneur (Ps 77, 7b). Ce miroir relie à l'essentiel. Que serait ma vie, toute vie, si ce miroir ne reflétait pas ma propre beauté. Jean de la croix disait *qu'il est revêtu de beauté et de dignité. Celui qui regarde ce serpent de bronze reste en vie.* Voilà la beauté des beautés. AMEN.

G.Chaput , prêtre